



## EXTÉRIEUR.

## ETATS - UNIS D'AMÉRIQUE.

Washington, le 15 mars.

Les premiers scrutins pour la désignation des candidats sur lesquels devra porter le choix d'un président et d'un vice-président des Etats-Unis, ont donné 88 voix à sir James Madison pour la présidence, et 79 à sir Georges Clinton pour la vice-présidence. En conséquence, ces noms ont été présentés au peuple par un acte résolu à l'unanimité, dans lequel les représentants de la nation lui exposent les sentimens qui les ont guidés pour le bien de l'Etat dans la crise où l'a placée la situation des affaires du dedans et du dehors.

— Un message du président Jefferson à la chambre des représentans, l'invite à ordonner l'examen de la conduite du général Wilkinson, contre lequel il s'élève des soupçons qui tendent à le présenter comme ayant participé aux divers complots dont le but est d'opérer un démembrement dans les Etats de l'Union. Selon ce message, la trace de ces complots remonte jusqu'aux premiers jours de la liberté américaine, et à l'époque même de la présidence de Washington.

Le général Wilkinson est accusé de s'être laissé corrompre à prix d'argent pour les favoriser.

— Un manufacturier de Baltimore a publié une adresse au Congrès, où il l'invite à prendre en considération l'intérêt des fabriques nationales, afin de les affranchir de la concurrence des produits des manufactures anglaises; il donne pour exemple la fabrication du papier vélin que les Etats-Unis tirent de l'Angleterre, tandis qu'en donnant la préférence à celui que pourraient leur fournir leurs fabriques, ils obtiendraient cet article peut-être à 35 pour cent de moins qu'ils ne le paient au commerce étranger.

— Les savans sont en ce moment très-occupés à recueillir les détails de l'apparition d'un météore très-remarquable, et qui a été accompagné de la chute d'un grand nombre d'aéro-lythes. Ce météore, en s'approchant de terre, a produit une explosion dont la secousse a été ressentie à des endroits éloignés de dix lieues, et notamment dans la ville de Milford.

La pluie de pierres a eu lieu dans trois endroits différens, et en un seul endroit on en a ramassé plein un boisseau anglais: une de ces pierres pèse un quintal; il y en a de 20 à 30 et quelques livres et de 6 et 8; ces aéro-lythes paraissent avoir quelques affinités avec l'aimant.

Leur chute a produit dans un endroit un enfoncement considérable en terre.

Diverses personnes qui ont vu le météore ont aussi entendu des bruits, des sons, mais diversement modifiés; il semblait aux uns entendre des coups de canon successifs; aux autres, le bruit s'annonçait comme le passage d'un ouragan; pour d'autres enfin il produisait l'effet d'un retentissement sourd et inégal.

M. Bruce, professeur de minéralogie à New-York, a en sa possession un morceau de la pierre qui tomba en 1492; il l'a comparé aux nouveaux aéro-lythes, et a trouvé entre ces pierres une très-grande analogie.

(Courier de l'Europe.)

## AMÉRIQUE.

Bridge-Town (île de la Barbade), le 27 février.

Sir Alexander Cochrane est venu ici mercredi dernier de sa station devant la Martinique, et depuis ce moment et les jours suivans, le *Ramillies*, l'*York*, la *Défense*, vaisseaux de ligne, les frégates l'*Argo* et la *Latone*, ont aussi mouillé dans la baie de Carlisle.

Le retour du vice-amiral avec une si grande partie de son escadre, a fait faire beaucoup de conjectures. L'opinion la plus reçue était qu'on avait eu la nouvelle certaine que l'escadre ennemie n'était pas destinée pour ces parages; mais rien n'a confirmé cette opinion, et il paraît que cela n'a été occasionné que par les avaries qu'ont éprouvées le *Ramillies* et la *Défense* en s'abandonnant.

Les nouvelles de la Bermude, en date du 11 du courant, assurent que les différends entre

l'Angleterre et l'Amérique sont terminés à l'amiable. On donne pour cause des résolutions modérées du Congrès, la déclaration ouverte qu'ont faite les Etats du Nord de se séparer de l'union en cas de rupture entre les deux pays.

Saint-Domingue, le 25 février.

Le capitaine Goudall, dont nous avons déjà annoncé l'arrivée, a apporté quelques gazettes d'Haïti, qui disent que les troupes de Christophe ont obtenu un avantage considérable sur celles de Pétion. Nous avons reçu une gazette imprimée au Cap, dont nous avons tiré les paragraphes suivans:

## LIBERTÉ ET INDÉPENDANCE.

Etats d'Haïti. — Ordre du jour du 11 février.

Après avoir rendu les derniers devoirs dus aux restes de l'intrépide M. Culloch, et aux braves qui sont morts avec lui au champ d'honneur, il est tems d'annoncer à l'armée les succès de nos forces navales.

Le 2 du courant, l'escadre de l'Etat, consistant dans les bricks le *Foudroyant*, l'*Avant-Garde* et la *Province du Nord*, qui sont sortis du Cap le 21 janvier, sous le commandement du vice-amiral M. Culloch et du chef de division Antoine Parisien, pour attaquer la *Constitution* et la *Guerrière*, deux galiotes appartenantes aux rebelles, à l'ancre dans la rade de Jean Rebel, protégée par le fort et plusieurs bataillons sur le rivage;

Après une action qui dura plusieurs heures, la *Constitution* sauta, et la *Guerrière*, qui avait été affalée vers le rivage, fut brûlée par nos vaisseaux.

Cet événement, qui avait été préparé avec la sagesse qui distingue toutes les mesures de notre président, donne un coup mortel aux traités et infâmes rebelles qui tiennent toujours au parti odieux de Pétion.

La perte de l'ennemi a été considérable, et nous devons regarder cette affaire comme le commencement de la destruction des forces navales de l'ennemi, que nos braves marins auront bientôt achevée.

Ce matin on a célébré dans l'église cathédrale du Cap les obsèques du vice-amiral M. Culloch et des marins qui ont été tués dans l'action du 2, en présence du président et des autorités constituées.

Notre perte a été de trois hommes tués et cinq blessés, parmi lesquels se trouve le capitaine de frégate Bastien.

Fait au Cap, le 11 février 1808, et la 5<sup>e</sup> de l'Indépendance.

J. H. RAPHAEL, brigadier des armées, attaché à l'état-major.

Signé et approuvé pour l'impression,  
Henri CHRISTOPHE.

## TURQUIE.

Constantinople, le 12 avril.

Le ci-devant caïmacan qui avait été exilé à Demotica (en Romélie, à six lieues d'Andrinople) a rassemblé à Burgos un corps assez considérable de troupes, et s'est déclaré ouvertement contre la Porte. Au moment où il voulait entrer en campagne, il reçut du grand-seigneur un firman qui lui accordait sa grâce, et le nommait commandant de Varna en Bulgarie, sur les bords de la Mer-Noire.

Le général Asker-Khan qui se rend à Paris en qualité d'ambassadeur extraordinaire de Perse près la cour de France, est arrivé ici avec une suite de 80 personnes. C'est un des Persans les plus riches et les plus instruits. Le général Sébastiani a été hier, avec les ministres d'Espagne et de Hollande, lui faire une visite à Scutari, sur les côtes d'Asie.

Le baron de Senft-Pilsach, ministre de Prusse, n'est pas encore arrivé ici.

Depuis que la flotte anglaise a quitté l'Archipel, la communication entre cette mer et Constantinople est de nouveau rétablie. Il continue d'arriver de Smyrne des transports considérables de coton,  
(Journal de l'Empire.)

## ESPAGNE.

Madrid, le 9 mai.

Il vient de paraître ici un ouvrage d'un patriote espagnol qui fait beaucoup de sensation: il est intitulé *« Jugement de la postérité sur les affaires d'Espagne. »* Parmi les pièces justificatives se trouve le rapport fait par M. de Monthion à S. A. I. le Grand duc de Berg, le 25 mars. Le marquis de Caballero vient de réclamer publiquement contre un passage de ce rapport qui le concerne.

« La vérité du fait, dit-il, est que je n'ai jamais eu d'autre part dans les événemens d'Aranjuez, que celle d'avoir empêché le départ de LL. MM. pour l'Andalousie. Le moyen que j'employai fut très-simple, et se réduisit à convaincre d'abord le prince de la Paix, et ensuite S. Majesté elle-même qui le déclara ainsi, que ce départ n'était pas convenable. Il y a plus, deux ou trois jours après m'apprenant que S. M. ayant changé d'avis, avait conçu du mécontentement, je lui insinuai de s'en rapporter au prince de la Paix et à la reine. Tous deux me déclarèrent que mes réflexions et mes instances étaient le fruit de l'erreur, mais que mes intentions n'avaient rien de blâmable.

« Il n'y aura d'ailleurs certainement personne qui puisse dire que j'ai vu une seule fois le prince des Asturies confidentiellement tête-à-tête et hors des momens de pure étiquette, jusqu'à ce qu'il fut déclaré roi le 19 mars par suite de l'abdication de son auguste père. Il n'y aura non plus aucun garde du corps espagnol ou Walon, aucun officier, soit dans l'armée, soit dans la maison royale qui puisse assurer que je lui aie parlé ou fait quelque insinuation séditieuse. Je sais que sous aucun prétexte, il n'est permis de se faire justice à soi-même, de troubler l'ordre public par la résistance à l'autorité légitime. Ces maximes, aussi simples qu'incontestables, qui sont gravées dans mon cœur depuis mon enfance, sont professées par tout homme de bien. Qui donc aura pu induire S. M. à me supposer coupable d'un délit aussi grave? Je ne craindrai pas de le dire: le peuple, les troupes, la cour, entière connaissent les événemens du 13, et dès-lors chacun me regarda comme celui qui avait prévenu de grands malheurs. On savait aussi que le prince de la Paix ne m'aimait pas, ou, pour mieux dire, qu'il était mon ennemi déclaré, et que je ne me soumettais pas toujours à ses volontés, parce que souvent je les croyais dangereuses. Dans le même tems que la populace poursuivait avec fureur ceux qu'elle regardait comme ses amis et les fauteurs de ses opinions, elle me prodiguait les acclamations seulement parce que je lui étois opposé. C'est là sans doute la cause qui a induit S. M. en erreur. Je la prie ainsi que la reine, de se souvenir que dans la matinée du 19 mars, je m'employai auprès de son fils pour qu'il se déterminât à proposer à LL. MM. d'apaiser le soulèvement qu'on supposait exister; et même après la fuite supposée du prince de la Paix, ceux qui étoient de garde auprès de S. M. la reine, pouvoient déclarer qu'ils me virent fortement irrité. Je leur dis à tous qu'ils devaient rester fidèles à LL. MM. Mes inquiétudes se calmèrent lors que je fus instruit que le prince de la Paix avait été découvert, parce que je connus évidemment que sa fuite étoit la seule cause du trouble. »

## PORTUGAL.

Lisbonne, le 29 avril.

Dans la nuit du 22 au 23 de ce mois, il y a eu un combat très-vif entre la corvette française la *Gavotte*, commandée par le lieutenant de marine Leblond-Plassan, et cinq pinques anglaises montées par plus de 150 hommes. A deux heures du matin, les bâtimens ennemis attaquèrent la corvette et tentèrent deux fois l'abordage; mais ils furent repoussés à l'arme blanche et à coups de pistolet. A la troisième tentative de l'ennemi, la corvette fit un feu si vif et si bien dirigé, qu'il fut obligé de chercher son salut dans une prompte fuite, en nous abandonnant des morts et des prisonniers. Les Anglais ont au moins perdu 40 hommes, parmi lesquels se trouvent le commandant des bâtimens ennemis, qui a été tué par M. Leblond-Plassan, capitaine de la corvette. Tout l'équipage français s'est conduit avec beaucoup de valeur, et le général en chef lui en a témoigné sa satisfaction dans un ordre du jour qui a été rendu public.

(Journal du Commerce.)



## RUSSIE

Petersbourg, le 20 avril.

La Gazette de la Cour donne la suite de la relation officielle du général Buxhowden. Elle va jusqu'au 2 de ce mois, et ne donne par conséquent pas de nouvelles qui ne fassent déjà connues par des lettres particulières. En voici les traits les plus intéressants :

« Le 22, le général fit proposer à l'amiral Cronstedt, commandant de Svéaborg, de ne pas tirer sur Helsingfors, en lui promettant, de son côté, de n'élever dans la ville aucune batterie contre la forteresse, et même d'abandonner les travaux déjà commencés pour une certaine redoute. Après quelques hésitations, le commandant suédois accéda à cette proposition.

« C'était sur-tout les canons placés sur les glaces dont les bras de mer étaient couverts, qui écrasaient la forteresse de Svéaborg. Les cosaques du major-général Orlov-Denisow tournerent même la place, et s'en approchèrent subitement du côté de la mer ; ce qui effraya singulièrement la garnison suédoise.

« Les ouvrages de Svéaborg sont achevés du côté de la Russie ; mais du côté de la Suède, ils offrent plusieurs points encore très-faibles.

« Depuis le 29 mars, trois batteries demi-circulaires et plusieurs compagnies d'artillerie à cheval faisaient un feu continu sur la forteresse. Le feu des Suédois ne fut pas moins vif.

« On cite le trait suivant comme très-honorable au soldat russe. Un obus lancé de la forteresse tomba sur un caisson de munitions, et y pénétra dans l'endroit où se trouvait la provision de boures. Le bombardier Iwan-Fedotow monta sur le caisson, arracha l'obus et emmena au galop le caisson. Par ce moyen, il n'arriva aucun malheur à la troupe. L'Empereur a nommé ce brave, artificier de première classe, et lui a accordé l'Ordre Militaire avec une gratification de 500 roubles.

« Ce fut le major-général Schepelew qui, le 23, occupa la ville d'Abo.

« Le 28, nos troupes occuperent les îles d'Aland, éloignées de Stockholm de 130 werstes (environ 30 lieues.)

« Le 30 mars, la division la plus avancée de nos troupes se dirigea de Wasa sur Carleby, en Ostrobothnie. »

La Gazette contient en outre la liste de 846 officiers qui ont reçu la marque de distinction militaire.

(Journal de l'Empire.)

## DANEMARCK.

Copenhague, le 3 mai.

L'embargo qui avait été mis dans tous nos ports sur les navires étrangers, vient d'être levé.

Tous les débarquemens que les Anglais ont tentés jusqu'à présent, n'avaient pour but que d'enlever des bestiaux, etc., et se retirer ensuite. Le 26 avril, ils firent une tentative sur l'île d'Ombe ; mais une compagnie de chasseurs, avec deux canons, parvint à les repousser.

On veut établir à Christiana une chambre d'assurance pour les bâtimens qui transportent des vivres du Danemarck en Norwège. Il y a déjà un fonds de 50 mille écus à cet effet.

(Journal du Commerce.)

— Sous la dénomination de fortifications de Svéaborg, on comprend un groupe de sept îles situées en face d'Helsingfors, et formant un vaste bassin où toute la flottille suédoise peut être placée. Jusqu'à l'année 1750, ces sept îles étaient, comme toutes celles qui sont sur la côte de la Finlande, formées de pierres et de rochers, appelées les *Skeeres*. La situation importante de ces îles engagea à les fortifier. La plus grande s'appelle *Wargæ* et fait le fort capital ; à côté d'elle sont les îles de *Gustave Sward* et de *Storre Oster Swarton*, garnies de trois rangs de canons qui défendent l'entrée du bassin. Ce dernier est fait dans le genre de celui de Carlsrona, mais n'est destiné que pour les frégates et les galères. Les autres quatre îles contiennent les bâtimens, comme casernes, magasins, moulins à poudre, etc. ainsi que quelques maisons particulières. La population de tout ce groupe d'îles monte, les garnisons y comprises, à 5000 âmes. La communication avec Helsingfors est facile, et dans l'hiver on y passe sur la glace. Pour s'assurer de la possession de la Finlande, les Russes ont commencé formellement à assiéger cette forteresse.

(Abeille du Nord.)

— Les gazettes de Norwège les plus récentes sont remplies des témoignages les plus éclatans du patriotisme de toutes les classes. Les ateneaux en pleine activité se remplissent d'ouvriers qui travaillent à la construction de chaloupes canonnières

et mettent en œuvre jour et nuit tous les objets donnés volontairement pour réparer la perte de la marine. Un seul négociant nommé Niels Moë, et qui pendant la guerre a déjà subi des pertes considérables, a fait construire à Christiana un corsaire auquel il a déjà dépensé 15,000 thalers. Les contributions spontanées, ne se bornent pas aux moyens d'attaque et de défense du pays, elles ont encore pour but de secourir les particuliers qui ont souffert des pirateries anglaises, et plusieurs milliers de thalers, ont été à Bergen le résultat de la quête d'un seul jour dans diverses églises.

(Gazette de Hambourg.)

## GRAND-DUCHÉ DE VARSOVIE.

Varsovie, le 2 mai.

L'introduction du Code Napoléon dans le grand-duché de Varsovie a eu lieu hier.

Après le service divin, auquel toutes les autorités civiles du pays, les généraux et officiers supérieurs français, polonais et saxons ont assisté, le Code a été porté en pompe, en passant par les plus belles rues de la ville, depuis la cathédrale jusqu'au palais de Justice, accompagné des mêmes autorités civiles et militaires, et suivi d'un peuple immense, aux cris de vive l'EMPEREUR NAPOLEON ! Les troupes des trois nations bordaient la haie ; les fenêtres et les balcons étaient garnis de femmes de tous les rangs ; il y avait du monde jusque sur les toits.

S. Exc. le ministre de la justice, MM. les présidents et procureurs-généraux ont prononcé différents discours pour faire connaître l'importance du bienfait qui était en cette circonstance accordé aux Polonais ; ils ont proclamé, au bruit d'une salve d'artillerie, que le Code Napoléon faisait loi aux bords de la Vistule, et en ont juré l'exécution. Les troupes, pendant ce tems, s'étaient réunies sur la place de ce palais, où elles ont défilé en grande parade.

Une fête brillante donnée par le ministre de la justice, a occupé la soirée, et s'est prolongée jusqu'au jour.

(Publiciste.)

## ALLEMAGNE.

Vienne, le 6 mai.

On mande des frontières de la Hongrie, que les négocians turcs et grecs, redoutant la reprise des hostilités, se hâtent d'expédier à leurs correspondans, de si considérables envois de coton et de café d'Arabie, que le prix de ces marchandises ne pourra qu'éprouver une baisse considérable.

— Le malheureux qui assassina, l'an dernier, au théâtre de Trieste, madame Hirschel et sa belle-fille, ayant été reconnu attaqué d'une démence réelle, sa peine sera une détention perpétuelle à l'hôpital des fous.

(Journal de Paris.)

## ISTRIE.

Trieste, le 25 avril.

Le capitaine autrichien Spelich, commandant un navire marchand, est arrivé ces jours derniers de Corfou. Il a eu lieu d'être très-satisfait de la manière dont il a été traité par les Français. Il vante le bon état des fortifications, la bonne tenue des troupes, l'immense quantité de munitions, l'amour des habitans pour le gouvernement de l'EMPEREUR NAPOLEON ; enfin la bonne situation où se trouve cette île depuis l'expédition de l'amiral Gantheaume.

Il se plaint au contraire des vexations des Anglais, et tourne en ridicule l'immobilité de leur escadre, qui n'a pu s'approcher de l'île, et empêcher les Français d'y débarquer. Nous avons été surpris de voir M. de Lovasy, gouverneur de cette ville, lui intimer l'ordre de changer de langage.

## ROYAUME DE WURTEMBERG.

Stuttgart, le 11 mai.

Un voyageur allemand, qui a passé tout l'hiver en Sicile, et qui n'est revenu en Italie que vers la fin de mars, a écrit à l'un de ses amis, dans notre ville, une lettre qui contient des renseignements détaillés sur l'état actuel de cette île. Voici un extrait de cette lettre :

« Après la reprise de Reggio et de Scylla par les troupes françaises, le gouvernement napoléonien a publié un édit qui ordonnait à tous les habitans des Calabres de rentrer dans leurs foyers. Dès qu'on eut connaissance de cet acte en Sicile, le gouvernement sicilien jugea à propos de permettre à tous ceux des habitans des Calabres, qui s'étaient rendus en Sicile, de retourner dans leur patrie. Je profitai de cette occasion pour m'embarquer ; ce que je fis avec d'autant plus de plaisir

qu'un séjour prolongé en Sicile m'aurait été désagréable sous plusieurs rapports, et que plus tard je n'aurais guère pu en partir que très-difficilement, à cause de la surveillance tyrannique des Anglais. J'arrivai heureusement à Scylla, où il m'était facile de faire connaître au commandant français le but de mon voyage, et il m'autorisa à continuer ma route pour Naples, où je me propose de passer quelque tems.

« Lorsque je quittai Messine, tout y était tranquille. Les Anglais n'avaient des garnisons qu'à Messine, Milazzo, Augusta et Syracuse. Toutes leurs forces dans l'île n'excédent pas dix mille hommes ; ils ont demandé en Angleterre des renforts qui leur sont d'autant plus nécessaires, que depuis la prise de Reggio et de Scylla ils craignent, plus que jamais, une attaque de la part des Français. Toutes les forces siciliennes consistent en 6,000 hommes environ.

« Malgré ce petit nombre de troupes, beaucoup trop faibles pour défendre une île d'une telle étendue, il n'est question ni de former des milices ni d'organiser une levée en masse ; la cour de Palerme craint trop d'accoutumer le peuple aux armes ; et si jamais elle a recours à une semblable mesure, il est probable qu'elle ne pourra avoir pour elle qu'un fâcheux résultat.

« L'opinion publique en Sicile est très-peu favorable aux Anglais, sur-tout dans les campagnes. Aussi sont-ils dans des alarmes continuelles, soit à cause d'une insurrection qu'ils craignent de la part des paysans, soit à cause d'un débarquement qu'ils prévoient de la part des Français.

« Les anciens préjugés que les campagnards siciliens avaient contre les Français se sont presque entièrement évanouis ; le clergé même n'est pas prononcé contre eux et se méfie beaucoup des Anglais. En général, il serait impossible à la cour de Palerme d'armer en sa faveur les habitans de la Sicile.

« Ce sont des émigrés calabrois qui ont commis autrefois des crimes de toute espèce dans leur patrie, qui troublent maintenant la Sicile ; il y règne cependant un peu plus d'ordre qu'en 1806 et 1807.

« Une chose qui m'a beaucoup frappé, est que la plupart des marchandises, qui, à cause de l'interruption du commerce entre l'Angleterre et le Continent de l'Europe, devaient être à très-bon compte en Sicile, sont aussi chères à Palerme et à Messine, qu'à Naples et à Rome.

« Les côtes sont souvent infestées par les corsaires barbaresques, qui enlèvent les hommes, les bestiaux et tout ce qui leur tombe sous la main. Aussi les paysans disent que les Anglais, qui se sont faits forts de garantir la Sicile contre toute attaque étrangère, ne pouvant pas même empêcher celle des Barbaresques, seront encore moins en état de résister aux Français. »

Le départ du ministre russe M. de Tatitschef et de sa légation de la Sicile, y a produit l'impression la plus défavorable, parce qu'on avait beaucoup compté sur l'intervention de cet envoyé, au cas où les Français viendraient à effectuer un débarquement.

(Publiciste.)

## ANGLETERRE.

Londres, le 21 avril.

(Extrait du Star.)

**Fonds publics.** — Trois pour cent consolidés, 66  $\frac{1}{2}$ ,  $\frac{1}{2}$ . — Réduits, 65  $\frac{1}{2}$ . — Quatre pour cent, 88  $\frac{1}{2}$ ,  $\frac{1}{2}$ .

— Les vaisseaux que l'on a vus lundi soir, de la tour de Maker, sont, comme on le supposait, ceux de sir John Duckworth, qui est entré depuis dans la baie de Cawsand. Cette escadre est composée ainsi qu'il suit :

*Le Royal-Georges*, de 110 canons, vice-amiral Duckworth ;

*Le Neptune*, de 98, capitaine Williams ;

*Le Téméraire*, de 98, capitaine Hamilton ;

*Le Tonnant*, de 80, contre-amiral de Courcy ;

*Le Dragon*, de 74, capitaine Scott.

Une lettre écrite par un officier embarqué sur *le Royal-Georges*, contient le paragraphe suivant :

« On nous a fait chercher inutilement l'escadre de Rochefort aux Caraïbes, des Caraïbes aux caps de Virginie, et de-là aux Açores et sur les côtes d'Irlande. »

On recommence à penser que l'escadre française est entrée dans la Méditerranée.

— L'escadre prête à partir des Dunes sera commandée par les amiraux Keats et sir James Saumarez. Elle est composée de sept vaisseaux de ligne, savoir : *le Victory*, *le Minotaure*, *le Tigre*, *le Mars*, *le Polyphemus*, *l'Audacious*, etc., de plusieurs frégates, bricks armés, et de quelques bateaux d'une construction particulière, destinés uniquement à l'un des objets que l'on a en vue.

Le commandement des troupes de terre est confié au brave sir John Moore. La force de cette



armée sera d'environ 10,000 hommes (1). Anglais et Allemands. Les régimens anglais sont le 4<sup>e</sup>, le 28<sup>e</sup>, le 52<sup>e</sup>, le 79<sup>e</sup>. Les troupes allemandes comprendront toute la légion qui se rend à Ramsgate, et qui s'est mise en marche hier matin de Bexhill et de Hastings, au nombre de six bataillons (2).

Les bâtimens de transport qui doivent recevoir les troupes allemandes à Ramsgate sont déjà prêts; les bataillons seront embarqués aussitôt après leur arrivée.

Deux brigades d'artillerie seront de l'expédition.

Les régimens anglais seront embarqués à Harwich avec la plus grande célérité.

Une autre expédition se prépare pour un pays éloigné. On dit qu'elle sera composée de 20,000 hommes. Le bureau des transports s'occupe déjà de passer un marché pour la fourniture d'un nombre considérable de bâtimens doublés en cuivre.

— Un négociant anglais, parti de Lisbonne il y a quinze jours, vient d'arriver à Londres; il s'était réfugié sur la flotte de sir C. Cotton, après avoir obtenu un passeport comme Espagnol. D'après ce qu'il rapporte, il paraît que le pain et la farine sont extrêmement rares en Portugal. Les Français, avec cette activité qui les caractérise, ont déjà fait de grandes améliorations à Lisbonne; ils ont plus fait depuis leur arrivée, que le gouvernement depuis nombre d'années. Le général Junot a ordonné le nettoyage et le pavement de la plupart des rues, qui étaient dans un très-mauvais état. Il a pris d'autres mesures qui ne sont pas aussi agréables, et qui ne laissent pas de donner à penser. Il a ordonné que l'on fondit les statues.

— Lorsque le dernier courrier suédois est parti de Stockholm, on venait d'y apprendre, par le télégraphe du golfe, que la forteresse de Swéaborg avait été attaquée par les Russes, et que ces derniers s'étaient retirés après avoir éprouvé une grande perte. Cette nouvelle était connue à Gothenbourg au moment du départ du dernier paquebot.

Aussi long-tems que les Suédois seront maîtres de Swéaborg, la Finlande ne sera pas perdue. C'est là que le roi se propose de faire débarquer son armée quand le golfe sera débarrassé des glaces. La garnison de Swéaborg est sous les ordres du vieux général Cronstest, militaire expérimenté (3).

— La milice d'Armagh est arrivée à Dublin.

Du 22 avril.

(Extrait du Star.)

INDES OCCIDENTALES. — Bridge-Town (île de la Barbade) le 5 mars.

Les nouvelles arrivées hier de la Martinique et de la Guadeloupe, confirment ce qui avait été annoncé de l'arrivée à la Martinique des frégates l'*Italienne* et la *Syrène*, et de leur départ de cette île. On dit qu'on y attend deux autres frégates la *Pénélope* et la *Tamise*, et que trois autres sont pareillement attendues à la Guadeloupe.

Il paraît que l'escadre de Rochefort que poursuit l'amiral Duckworth est encore attendue à la Martinique où l'on a fait, ainsi qu'à la Guadeloupe, des réquisitions de pain et autres vivres pour son approvisionnement. On suppose que son arrivée est retardée à cause de la route détournée qu'elle a prise.

Il paraît que les ennemis ont actuellement en mer onze corsaires de la Guadeloupe et un de la Martinique. Quatre de ces corsaires sont en croisière à la hauteur de cette île; savoir: la *Confiance*, la *Desirée*, le *Victor* et le *Fripou*; et deux à la hauteur de Surinam: le *Général-Ernouf*, la *Jeune-Adèle*, et trois autres de la plus grande dimension sont partis pour France chargés de denrées coloniales, et on travaille sans relâche dans ces deux colonies à expédier des denrées coloniales, particulièrement du sucre et du café pour les besoins de la métropole. Généralement parlant on se porte bien dans ces îles, et elles ont été mises dans un bon état de défense.

— La conduite des Américains, en refusant à l'escadre de l'amiral Duckworth les provisions dont elle avait besoin, malgré la réparation offerte par notre gouvernement relativement à l'événement de la frégate la *Chesapeake*, montre une disposition des plus hostiles, et prouve évidemment qu'il y a dans ce pays un parti tellement dévoué à la France, qu'il ne négligera

aucun moyen pour amener une rupture entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

Extrait d'une lettre écrite par un officier à bord de l'escadre de l'amiral Duckworth, datée de Plymouth le 18 avril.

« Après avoir parcouru la baie de Biscaye, et dépassé les caps Ortegal et Finistère, et Lisbonne, nous arrivâmes à la hauteur de Madère, où nous trouvâmes l'amiral Hood dans la rade de Finschall, et y séjournâmes deux jours. Dans la matinée du 3 février, le vaisseau de S. M. le *Comus* nous donna avis qu'on lui avait donné la chasse deux jours auparavant au nord-ouest de Madère, et nous acquiescâmes par là la certitude que l'escadre française avait fait voile pour les Indes-Occidentales; ce qui nous déterminâ à partir sur-le-champ, et nous arrivâmes en vingt-deux jours à la Martinique. Nous aperçûmes six vaisseaux de ligne à la hauteur est de la Martinique, et nous nous formâmes sur-le-champ en ligne de bataille, mais en échangeant nos signaux, nous reconnûmes que c'était l'escadre commandée par l'amiral Cochrane. En conséquence nous poursuivîmes notre route, et nous jetâmes l'ancre le 16 février à Saint-Christophe, où nous restâmes dix-huit jours pour faire de l'eau et des vivres. Nous fîmes voile ensuite pour Saint-Domingue où l'on supposait que l'ennemi avait pu se rendre pour y débarquer des troupes; mais nous ne trouvâmes rien, et nous arrivâmes le 11 mars sur les côtes d'Amérique à la hauteur de la Chesapeake. Nous communiquâmes avec la frégate la *Statira* et nous apprîmes que notre envoyé M. Rose s'était rendu à Washington pour la dernière fois, pour savoir si nous aurions la paix ou la guerre avec les Etats-Unis. Notre dessein était d'entrer, mais les partisans du gouvernement ne voulurent point nous donner de pilote, et l'on nous refusa des vivres et même de l'eau, dont on ne voulut pas nous donner une seule pinte; ce qui nous força à vivre d'une demiration. Nous laissâmes l'*Eurydice* pour apporter les nouvelles de la paix ou de la guerre, et nous quittâmes le rivage inhospitalier de l'Amérique pour les Açores où nous trouvâmes les provisions dont nous avions besoin après une croisière des plus fatigantes.

#### EXPÉDITION.

Quelques journaux du matin ont annoncé que les troupes qui devaient composer l'expédition étaient déjà embarquées. C'est une erreur; elles sont actuellement en route pour Ramsgate et Harwich, où l'embarquement doit commencer dimanche 24. Les différens transports qui étaient en rivière entre Wolwich et Gravesend, au nombre de deux cent cinquante, ont fait voile hier matin pour se rendre dans ces ports; savoir, les transports pour la cavalerie à Ramsgate, et ceux pour l'infanterie à Harwich.

Ramsgate, le 21 avril. — Tout est ici dans le plus grand mouvement. Les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> bataillons de ligne de la légion allemande, et les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons légers sont en marche pour se rendre ici, venant de Bexhill, de Hastings et de Battle. On croit que les troupes seront embarquées à fur et mesure qu'elles arriveront. Les régimens anglais seront embarqués à Harwich.

La force navale de l'expédition sera composée des vaisseaux le *Victory*, le *Minotaure*, le *Tigre*, le *Mars*, le *Polyphème*, l'*Audacious*, et de plusieurs frégates et bricks canonnières, et quelques chaloupes canonnières d'une nouvelle construction. Cette force sera commandée par l'amiral Saumarez, qui doit s'embarquer à Chatam, à bord du *Victory*. On dit que les forces de terre, qui iront de neuf à dix mille hommes infanterie, seront commandées par les généraux Moore et Fraser, et seront bientôt suivies d'une plus grande armée, qui sera probablement en grande partie composée de cavalerie, puisqu'on prépare des transports doublés en cuivre pour ce second embarquement.

Harwich, le 21 avril. — Tout se prépare ici pour l'embarquement des troupes qui sont en route. Il est probable qu'elles s'embarqueront à fur et mesure qu'elles arriveront.

Fonds publics. — Trois pour cent consolidés. — 66  $\frac{1}{2}$ .

Du 23 avril.

(Du Star.)

M. Rose est de retour d'Amérique. Il s'est embarqué à Lymington, d'où il s'est rendu à Plymouth en 22 jours.

Nous croyons inutile de communiquer à nos lecteurs, les détails de la négociation de M. Rose avec le gouvernement des Etats-Unis. Il est bien loin d'avoir réussi dans sa mission et d'être parvenu à accommoder l'affaire du *Chesapeake*. Cependant il ne serait pas raisonnable de croire à la guerre avec l'Amérique par suite de cette discussion.

Le gouvernement américain a seulement déclaré que, dans l'état actuel de l'Europe, il croyait nécessaire de continuer l'embargo; mais cela, non

dans des vues hostiles particulières à l'Angleterre.

M. Erskine est, dit-on, resté en Amérique.

#### EXPÉDITION.

Ramsgate, le 21 avril. — D'après les ordres reçus ici de préparer l'embarquement des troupes qui doivent partir de ce port, on a établi qu'à mesure que les bataillons arriveraient, ils seraient de suite embarqués. Une partie des bâtimens de transport qui doivent recevoir l'infanterie est déjà arrivée dans ce port, et une plus grande quantité est attendue de tous côtés jusqu'à ce que la totalité soit arrivée. L'embarquement doit commencer dimanche 24 du courant, par le 2<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère de la légion allemande qui revient de l'armée. Le 1<sup>er</sup> bataillon de ce corps, qui était dernièrement à Hastings, doit bientôt être embarqué. On embarquera ainsi successivement les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> bataillons de ligne de la légion allemande. Ils sont actuellement en route de Bexhill. L'embarquement ne pourra être terminé avant vendredi 29 de ce mois.

Lundi un détachement du deuxième bataillon du 26<sup>e</sup> régiment d'infanterie s'est rendu à Greenock, et y a relevé un détachement du deuxième bataillon du 74<sup>e</sup>, qui s'est immédiatement mis en marche pour rejoindre son régiment au fort Georges.

Mercredi soir, les deux pêcheurs John Hugues et Henri Killick, qui avaient été dernièrement pris par un corsaire français et conduits à Dieppe, sont revenus ici. Ils ont quitté la France mardi matin, dans un bateau qui leur avait été fourni d'après un ordre du Gouvernement français au capitaine du corsaire qui les avait pris. Il a été ordonné à ce capitaine de payer toutes leurs dépenses, et le commissaire de la marine a présidé à l'équipement de leur bateau. Ces pêcheurs ont été détenus dans le château de Dieppe, et traités remarquablement bien. Leur bateau était pourvu de tout ce qui pouvait leur être nécessaire en provisions, vins et eau-de-vie. Avec ces approvisionnements, ils auraient pu tenir la mer pendant un mois. Cinq corsaires sont sortis de Dieppe dans la nuit du lundi. Ils ont là plusieurs prises. Les pêcheurs rapportent qu'ils ont entendu dire, avant leur départ de Dieppe, que Napoléon était parti dimanche de Paris pour Lisbonne.

## INTÉRIEUR.

Bayonne, le 14 mai.

#### TRADUCTION.

Don Ferdinand, prince des Asturies, et les Infans Don Carlos et Don Antonio, sensibles à l'attachement et à la fidélité constants que leur ont témoignés tous les Espagnols, les voyent avec la plus grande douleur au moment d'être plongés dans la confusion, et menacés des extrêmes calamités qui en seraient la suite; et sachant qu'elles proviendraient en grande partie de l'ignorance dans laquelle ils sont, soit des motifs de la conduite que LL. AA. ont tenue jusqu'ici, soit des plans déjà tracés pour le bonheur de leur patrie, ils ne peuvent se dispenser de chercher à les dénombrer par les saluaires avis qui leur sont nécessaires pour ne pas entraver l'exécution de ces plans, et en même-tems de leur donner le plus cher témoignage de l'affection qu'ils ont pour eux.

Ils ne peuvent en conséquence s'empêcher de leur faire connaître que les circonstances dans lesquelles le prince prit les rênes du gouvernement à la suite de l'abdication du roi son père, l'occupation de plusieurs provinces du royaume, et de toutes les places frontières par un grand nombre de troupes françaises, la présence de plus de 60,000 hommes de la même nation dans la capitale et dans les environs, enfin beaucoup de données que d'autres personnes ne pouvaient avoir, leur persuadèrent qu'étant entourés d'écueils, ils n'avaient plus que la liberté de choisir entre plusieurs partis, celui qui produirait le moins de maux, et qu'ils choisirent comme tel, le parti d'aller à Bayonne.

Après l'arrivée de LL. AA. RR. à Bayonne, le prince alors roi apprit inopinément la nouvelle que le roi son père avait protesté contre son abdication, prétendant qu'elle n'avait pas été volontaire. Le prince n'ayant accepté la couronne que dans la persuasion que l'abdication était libre, fut à peine assuré de l'existence de cette protestation, que son respect filial le déterminâ à rendre le trône, et peu après le roi son père y renonça en son nom et au nom de toute sa dynastie, en faveur de l'EMPEREUR DES FRANÇAIS, afin qu'ayant en vue le bien de la nation, l'EMPEREUR choisît la personne et la dynastie qui devait l'occuper à l'avenir.

Dans cet état de choses, LL. AA. RR. considérant la situation dans laquelle elles se trouvent et les circonstances critiques où l'Espagne est placée,

(1) Quelle armée à opposer à la Russie !!!

(2) Ce sont des déserteurs qui ne demandent qu'à être à terre pour s'échapper.

(3) Swéaborg est pris; et quand il ne le serait pas, qui oserait débarquer en Finlande? Des Anglais, des déserteurs hanoïviens? Quelle pitié !!!



tée; considérant que, dans ces circonstances, tout effort de ses habitants à l'appui de leurs droits serait non-seulement inutile, mais funeste, et qu'il ne servirait qu'à faire répandre des ruisseaux de sang, à assurer la perte tout au moins d'une grande partie de ses provinces et celle de toutes ses colonies d'outre-mer; s'étant d'ailleurs convaincus que le moyen le plus efficace pour éviter de tels maux, serait que chacune de LL. AA. RR. consentît en son nom et en tout ce qui lui appartient, à la cession de ses droits au trône, cession déjà faite par le roi leur père; réfléchissant également que Sa dite Majesté L'EMPEREUR DES FRANÇAIS s'oblige, dans cette supposition, à conserver l'indépendance absolue et l'intégrité de la monarchie espagnole, ainsi que de toutes ses colonies d'outre-mer sans se réserver, ni démembrer la moindre partie de ses domaines; quelle s'oblige à maintenir l'unité de la religion catholique, les propriétés, les lois, les usages; ce qui assure pour long-tems et d'une manière incontestable la puissance et la prospérité de la nation espagnole, LL. AA. croient donner la plus grande preuve de leur générosité, de l'amour qu'elles lui portent, et de leur empressement à suivre les mouvements de l'affection qu'elles lui doivent, en sacrifiant, en tout ce qui leur appartient, leurs intérêts propres et personnels à l'avantage de cette nation, et en adhérant par cet acte, comme ils ont adhéré par une convention particulière, à la cession de leurs droits au trône; elles délient en conséquence les Espagnols de leurs obligations à cet égard, et les exhortent à avoir en vue les intérêts communs de la patrie, en se tenant paisibles, en espérant leur bonheur des sages dispositions et de la puissance de L'EMPEREUR NAPOLEON. Par leur empressement à se conformer à ces dispositions, les Espagnols doivent croire qu'ils donneront à leur prince et aux deux Enfants le plus grand témoignage de leur loyauté, comme LL. AA. RR. leur donnent le plus grand témoignage de leur tendresse paternelle, en cédant tous leurs droits et en oubliant leurs propres intérêts pour les rendre heureux; ce qui est l'unique objet de leurs desirs.

Bordeaux, le 12 mai 1808.

Signé, YO EL PRINCEPE; CARLOS et ANTONIO.

Paris, le 18 mai.

Par décision de S. Exc. le ministre de la guerre, la cérémonie de la translation du cœur du maréchal de Vauban, à l'Hôtel impérial des militaires invalides, aura lieu le 26 de ce mois.

## DECRETS IMPÉRIAUX.

Par décrets datés de Bayonne, le 7 mai 1808, S. M. a autorisé l'acceptation de donations et legs, faits à des hospices et bureaux de bienfaisance, ainsi qu'il suit:

Le legs de mille francs fait aux pauvres d'Agén (Lot et Garonne), par le sieur Gratien Claude Tournade, sera accepté par le bureau de bienfaisance de cette ville.

Le bureau de bienfaisance de Courtomer (Orne), est autorisé à accepter la donation entre vifs faite au profit des pauvres de cette commune, par le sieur Jacques Froger, d'une pièce de terre de 80 ares environ, et évaluée à 40 fr. de revenu annuel à la charge de prélever sur le produit jusqu'à concurrence de la somme nécessaire pour l'acquit des charges portées en l'acte de donation.

La donation faite à l'hospice Saint-Julien de Dunkerque (Nord), par la dame Marie-Louise Olément, veuve Mirland, d'une maison estimée environ mille francs, à condition qu'elle sera logée nourrie et entretenue dans cet hospice, sa vie durant, sera acceptée par l'administration des secours publics de ladite ville.

Le legs universel fait à l'hospice d'Eygalières (Bouches-du-Rhône), par le sieur Esprit Chabaud, sera accepté par la commission administrative de cet hospice, aux clauses, charges et conditions imposées au testament.

Le legs fait aux pauvres de Fouquevillers (Pas-de-Calais), par le sieur Richard, curé, de trois mesures et demie de terre, qui devront être vendues pour le produit en être distribué aux légataires dans l'espace de quatre années, sera accepté par le

bureau de bienfaisance du lieu, aux conditions imposées en l'acte testamentaire.

Le legs de cinq cents francs fait aux pauvres de Mont-de-Marsan (Landes), par la demoiselle Laurence Chabaignac, sera accepté par le bureau de bienfaisance de cette ville, qui s'adjoint le curé quant à la distribution, et d'après les intentions de la testatrice.

Les legs de deux cents francs faits à chacun des hospices du Saint-Esprit et de la Charité de la ville de Marseille (Bouches-du-Rhône), par le sieur Antoine-Joseph Charrel, seront acceptés par la commission administrative des hospices de ladite ville.

Le legs de six cents francs fait aux pauvres de Montpazier (Dordogne), par la dame Marie Mazière, épouse du sieur Antoine Betge, et payable en l'espace de six années, à raison de 100 fr. par an, sera accepté aux conditions imposées au testament, par le bureau de bienfaisance du canton, lequel surveillera la distribution qui en sera faite par la personne désignée par la testatrice.

La donation faite aux pauvres d'Oliergues (Puy-de-Dôme), par le sieur Bonnet, Groisne-Pacros, d'une maison et aisances, d'un jardin, et d'une pièce de terre chenevière, le tout estimé 1.000 fr. de capital et dont l'usufruit est réservé au sieur Jean Chambrot, curé, sera acceptée par le bureau de bienfaisance du canton.

Le legs d'une rente annuelle et perpétuelle de quatre mines de bled (neuf décalitres huit cent soixante millilitres), fait aux pauvres d'Orgon (Bouches-du-Rhône), par le sieur Louis Soulier, sera accepté par le bureau de bienfaisance du lieu; et le montant annuel de la rente sera converti en pains qui seront distribués par le curé, sous la surveillance du bureau de bienfaisance, aux pauvres inscrits au rôle des indigens.

Le legs de 400 fr. fait aux pauvres de Pignans (Var), par le sieur Jean-Louis Serret, prêtre, sera accepté par le bureau de bienfaisance de cette commune, aux conditions imposées par le testateur.

La donation offerte pour la fondation d'un établissement destiné à l'instruction des enfans indigens de la commune de Vaux-Champagne (Ardennes), par les sieurs Jean-Pierre Fourcart, maire du lieu, et Pierre-Nicolas Chatelain, d'une maison avec dépendances, située même commune et estimée 1000 fr. de capital et 50 fr. de revenu, sera acceptée, pour et au nom des pauvres, par le bureau de bienfaisance de ladite commune.

## LOTÉRIE IMPÉRIALE.

TIRAGE DE BRUXELLES, du 17 mai.

75. 93. 54. 44. 51.

## CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE.

Le 10<sup>e</sup> et dernier exercice des élèves du Conservatoire aura lieu dimanche prochain 22, à deux heures après midi.

## LIVRES DIVERS.

*Réflexions sur l'instruction publique, et en particulier sur celle qui convient à l'enfance, avec cette épigraphe:*

*Est modus in rebus, sunt certi denique fines  
Quos ultra citraque nequit consistere rectum.*

Prix, 75 cent., et 1 fr. franc de port.

*Considérations sur la noblesse, par M. M...., avec cette épigraphe:*

*La vanité qui grossit les objets est un aussi bon  
ressort dans un gouvernement, que l'orgueil  
qui les déprécie, en est un dangereux.*  
(Analyse de l'Esprit des lois.)

Prix, 1 fr. 80 cent., et 2 fr. 20 cent. franc de port.

Ces deux ouvrages se trouvent à Paris, chez Testu, imprimeur de l'Empereur, rue Haute-Feuille, n° 13.

*L'Arithmétique des Dames et des Demeiselles, ou les Elémens du calcul rendus plus faciles et plus simples, ouvrage faisant suite au Vélodifère grammatical; méthode unique en son genre pour apprendre la langue française et l'orthographe en chantant; par M. P. G. Galimard, professeur de grammaire française, d'écriture et de calcul. — Quatrième édition.*

Prix 1 fr. pour Paris.

A Paris, chez le Normant, imprimeur-libraire, rue des Prêtres - Saint - Germain - l'Auxerrois, n° 17; l'auteur, rue du Faub. St-Martin, n° 83; Martinet, libraire, rue du Coq-St-Honoré, n° 17; Dufay, libraire, passage du Saumon, rue Montmartre, et Collin, libraire, place d'Austerlitz, n° 22, entre les rues Froidmanteau et du Chantre.

Nota. M. Galimard donne des leçons particulières en ville et chez lui.

## COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier

EFFETS PUBLICS

Cinq pour 100 c. j. du 22 mars 1808	87 fr. 30 c.
Idem. jous. du 22 sept. 1808	84 fr. 90 c.
Bons de remboursement	fr. c.
Provisoire	fr. c.
Bons an 7	fr. c.
Bons an 8	fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Actions de la Banque de France	1342 fr. c.

## Entreprises particulières.

Actions des ponts, j. du 1 <sup>er</sup> avril.	1140 fr. 50 c.
Actions de Vaucluse, j. du 1 <sup>er</sup> mai.	fr. c.

## SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui, Relâche. — Dem. le Triomphe de Trajan.  
Théâtre Français. Les comédiens ordinaires de S. M. L'EMPEREUR donneront aujourd'hui

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Par l'Opéra-Buffa, le Virtuosi ambulanti.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. L'EMPEREUR donneront aujourd'hui l'Amour et mauvais Tête, ou la Réputation, com. nouv. en 3 actes.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui la Mégantropogénésie, Voltaire chez Ninon, et les Pages.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui la 3<sup>e</sup> repr. de Peau-d'Ane ou l'Isle Bleue et la Mer jaune, et la Famille des Jobards.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui Saakem, et Hortense de Vaucluse.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui Grands exercices d'équitation, et..... — Incessamment les Centaures.

Salle Montansier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui Exercices des sieurs Auguste, Gaudot et du Scapin; la grande voltige par un singe, et les chiens savans et extraordinaires.

Tivoli, Chaussée-d'Antin, rue Saint-Lazare. Aujourd'hui Fête champêtre. A quatre heures, les Jeux, Spectacles, le prix du Dragon, Fanfare, Sérénade, Concert, Danses. Spectacle de M. Olivier. Opticographie de M. Gadbois. Vue pittoresque et mécanique de M. Dupont. Exercices de MM. Forioso et Longuemare; M<sup>me</sup> Forioso; la Bouronnaise française et italienne, par le Grimacier. Feu d'artifice.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées au public, dans deux des rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à cinq. — La vue de Naples et de ses environs vient d'être exposée dans une 3<sup>e</sup> rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, Cour des Fontaines, n° 1. Tous les jours, à huit heures du soir, grand Concert d'harmonie.

Galerie des chefs-d'œuvres de l'architecture des différens peuples, rue de Seine St-Germain, n° 8. — Cette collection, unique dans son genre, exécutée en modèles sous la direction et d'après les dessins de L. F. Cassas, auteur des Voyages d'Istrie, Dalmatie, Syrie, Phénicie, Palestine, etc. est ouverte tous les jours au public depuis 10 heures jusqu'à 4. — Prix d'entrée, avec la feuille explicative, 1 fr. 50 c.

L'abonnement se fait à Paris, rue de Poitevin, n° 6; le prix est de 25 fr. pour trois mois, 50 fr. pour 6 mois, et 100 fr. pour l'année entière. On ne s'abonne qu'au commencement de chaque mois.

Il faut adresser les lettres, l'argent et les effets, franc de port, à M. Agasse, propriétaire de ce Journal, rue des Poitevins, n° 6. Tous les effets, sans exception, doivent être à son ordre.

Il faut comprendre dans les envois le port des pays où l'on ne peut affranchir. Les lettres des départemens, non affranchies, ne seront point retirées de la poste.

Il faut avoir soin, pour plus de sûreté, de charger celles qui renfermeront des valeurs.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au rédacteur, rue des Poitevins, n° 14, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

A Paris, de l'imprimerie de H. AGASSE, propriétaire du Moniteur, rue des Poitevins, n° 14